

## Les jeunes face à leur avenir... en mode virtuel - 15-02-2021 07:00:00

**Avec le congé de Carnaval, la semaine de cours ouverts est lancée dans le supérieur.** Covid oblige, les futurs étudiants resteront derrière leur écran.



Marie (prénom d'emprunt) a 17 ans et termine ses secondaires. Comme beaucoup de jeunes de son âge, elle entamera des études dans le supérieur l'an prochain. À l'aise en sciences, son choix devrait se porter sur des études de pharmacie à Namur. Mais la crise sanitaire complexifie sa prise de décision. *«Je suis assez stressée par rapport à ce choix, car j'ai peur de choisir une unif qui ne me correspond pas. Je me dis aussi qu'il existe peut-être d'autres filières intéressantes, dont je n'ai pas connaissance.»* La jeune fille se renseigne pourtant depuis l'année dernière.

Le salon du SiEP (Service d'information sur les études et les professions) l'a beaucoup aidée dans son orientation, grâce aux échanges qu'elle a pu avoir avec des étudiants. *«Aujourd'hui pour me rassurer, j'aimerais assister à un cours sur place, sentir l'ambiance, mais ce n'est pas possible.»*

### Découverte numérique

Face à cette jeunesse en proie au doute, les universités et les hautes écoles ne proposent pas de cours en présentiel, mais ont mis les bouchées doubles afin de mettre en place de cours ouverts virtuels. *« Cette semaine, nous organisons des conférences en live pour les rhétos, il y a aussi des cours enregistrés en vidéo, la possibilité de discuter avec des étudiants ambassadeurs de l'université, et même la mise à disposition de casques de réalité virtuelle pour découvrir le campus»,* indique Perrine Drygalski, en charge de la promotion des études à l'UCLouvain.

La formule est sensiblement identique à l'ULB où des cours seront dispensés via la plateforme Teams. *«Certains professeurs ont plutôt décidé de donner une leçon. L'idée étant d'expliquer, par exemple, ce qu'est l'anthropologie, quelle est la démarche scientifique de cette filière, etc.»*, avance Samuel Michel, responsable pour l'information sur les études et la vie à l'université (Infor-études).

### Brasser large

Mais les jeunes seront-ils réellement attirés par cette démarche 100% numérique? C'est la grande inconnue. *«Cela dit, si on prend le cas des événements que nous avons organisés depuis le début de la crise, nous réunissons davantage de visiteurs que d'habitude. Par contre, ceux-ci restent globalement moins longtemps. Ils " visitent " le stand qui les intéresse, assistent à une conférence, posent leurs questions, puis s'en vont»,* souligne Samuel Michel.

Cette formule numérique présenterait néanmoins l'avantage de brasser large. Elle serait d'ailleurs tout à fait pertinente pour atteindre de futurs étudiants internationaux.

### «Peu d'interactions»

Des pistes certes intéressantes, mais qui ne remplaceront jamais la visite sur place, estiment nos interlocuteurs. *«Mais on ne peut pas faire autrement que de dispenser des cours virtuels, explique Anne-Sophie Vandevoorde, chargée de communication à l'Hénallux, qui propose également des cours ouverts durant cette semaine de congé. L'intérêt pour le futur étudiant, c'est de pouvoir facilement naviguer d'un cours à l'autre, ce qui est moins évident en présentiel.»*

Dans cette haute école, on relève toutefois que les élèves du secondaire se renseignent assez peu cette année. *«On avait déjà observé cette tendance l'an passé, mais c'est encore plus visible depuis septembre dernier: la participation à des événements virtuels est assez faible. Et si elle est plus importante, il y a peu d'interactions.»* Derrière leur écran, les jeunes n'osent pas participer, et encore moins poser des questions à leurs futurs enseignants.

Selon Anne-Sophie Vandevoorde, cette distance des jeunes peut s'expliquer par l'absence de perspectives, inhérente à la crise. *«On sait que beaucoup de jeunes ne vont pas bien pour le moment. Le fait de se renseigner sur leur avenir scolaire et professionnel n'est donc pas vraiment à l'ordre du jour. Ils ne savent déjà pas comment ils vont terminer leur année de rhéto. De notre côté, on essaie évidemment de répondre à leurs préoccupations. Nous avons notamment lancé une plateforme destinée uniquement aux futurs étudiants. Mais il est clair que le virtuel reste quelque chose d'assez insaisissable.»*

## Salons annulés: l'orientation reste de mise

Pour aider les élèves de secondaire à s'orienter, différents salons, comme celui du SIEP, rythment habituellement l'année. La crise a cependant entraîné une vague d'annulations. *«L'annulation du salon qui devait se tenir à Namur fin février a été très difficile, pas seulement pour nous, mais aussi pour les jeunes et les exposants pour lesquels il s'agit d'un moment important»,* précise Ariane Gallez, conseillère en orientation et responsable du salon SIEP. L'annulation concerne d'ailleurs aussi les salons SIEP de Mons, Liège et Bruxelles.

Les organisateurs ont néanmoins décidé de s'adapter en proposant une version virtuelle du salon qui se tiendra, pour l'ensemble de la Belgique francophone, du 21 au 24 avril prochain.

*«L'enjeu, pour nous, sera de bien communiquer sur la préparation de cette visite, encore plus importante que lorsqu'elle est organisée en présentiel. Les jeunes pourront donc préparer leurs questions, chatter avec les exposants en vidéo, par écrit, etc.»* Une initiative qui ne remplacera évidemment pas les échanges interpersonnels, *«mais nous voulions quand même préserver un outil, un espace au sein duquel les jeunes peuvent se renseigner et rencontrer l'ensemble des filières en un seul lieu.»*

### «Pas qu'un salon»

Ariane Gallez rappelle également que le SIEP n'est pas qu'un salon, mais une ASBL qui fonctionne tout au long de l'année.

*«Pour le moment, l'information se fait bien entendu par téléphone, par mail, sur les réseaux sociaux mais aussi dans nos bureaux. D'ailleurs, l'agenda est plein pour les vacances de Carnaval! Nous sommes toujours là pour assurer un conseil "humain", être à l'écoute des jeunes.»*

La conseillère en orientation constate quotidiennement cette inquiétude des jeunes, et la difficulté d'envisager un avenir professionnel alors que la société tourne au ralenti. *«En orientation, ce qui est important, c'est de donner des perspectives. Ces moments difficiles peuvent aussi être l'occasion de rebondir, d'être créatif. On sait que, depuis des années, les jeunes restent sur des grands classiques en termes d'orientation: le droit, la médecine, etc. Or, il ont désormais le temps d'investiguer d'autres domaines. Nous sommes là pour les aider, les soutenir dans cette information. Et s'informer, c'est déjà s'orienter.»*

Céline DEMELENNE (L'Avenir)



### **Lavenir.net veille sur vos données personnelles**

Lavenir.net accorde la plus haute importance aux données personnelles que vous lui avez confiées. **Lire notre politique de confidentialité**

L'utilisation de cookies nous permet de personnaliser votre expérience sur notre site et d'analyser notre trafic. Nous partageons des informations sur l'utilisation de notre site avec de partenaires de médias sociaux, de publicité et d'analyse. **En savoir plus sur l'utilisation des cookies.**